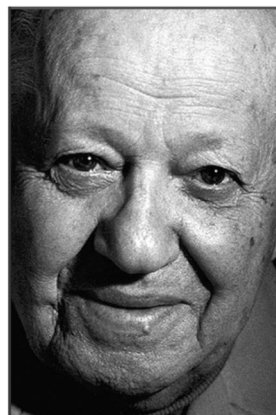


Le meilleur de
Gilles



*Mémoires
d'un jongleur de lune*

autobiographie, souvenirs, chansons et poèmes

Tome III

PUBLI•LIBRIS

Editions originales :

Mon demi-siècle : Payot, Lausanne, 1954 ;

Amicalement vôtre : Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1978, ISBN 2-8289-0030-X.

© 2001 Publi-Libris SA pour la présente édition.

ISBN 2-940251-02-9 (édition complète en trois volumes)

ISBN 2-940251-05-3 (tome III)

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle est interdite.

Imprimerie de Vallorbe SA. Imprimé en Suisse.

Le meilleur de
Gilles

*Mémoires
d'un jongleur de lune*

autobiographie, souvenirs,
chansons et poèmes

Edition établie par
Grégoire Montangero & Philippe Sarda

Contributions de
Catherine Dubuis
Paul Vallotton

TABLE DES MATIÈRES

MON DEMI-SIÈCLE

PRÉFACE		CHAPITRE QUATRE	
par Catherine Dubuis	XI	La belle vie	35
INTRODUCTION		Elie Gagnebin	38
par Paul Vallotton	XVII	La chansonnette	40
AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR	1	1914, La III/7	41
CHAPITRE UN		L'armistice	44
Le gosse et sa famille	3	CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE DEUX		« L'Histoire du Soldat »	45
La maison, les voisins	11	Départ pour Paris	49
La ville natale	14	Copeau et le	
La villa Pauline	17	Vieux-Colombier	54
CHAPITRE TROIS		CHAPITRE SIX	
L'aviation, le cinéma	21	Accessoiriste	59
Les copains	23	La compagnie	61
Le collègue	25	L'après-guerre	65
Nina	29	La vie de bohème	67
La mauvaise conduite	31	La fondue	69
Retour au bercail	33	CHAPITRE SEPT	
		Saint-Germain-des-Prés	73
		Les auteurs-maison	74

Les répétitions	77	CHAPITRE TREIZE	
La Nuit des Rois	79	Retour à Paris	145
Copeau à l'avant-scène	81	La Petite Scène	146
CHAPITRE HUIT		Les Quinze	150
Souvenirs du		Séjour à Londres	151
Vieux-Colombier	83	Naissance	
Premières inquiétudes	86	de Gilles et Julien	157
Fin du Vieux-Colombier	92	CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE NEUF		Gilles et Julien	161
Paris	97	L'Européen, Bobino,	
Tournée en Rhénanie	99	l'Empire	165
Mort de maman	104	Le succès	168
Stanislawski, la Duse,		CHAPITRE QUINZE	
Charlot	105	Malaise politique,	
CHAPITRE DIX		le 6 février	171
Départ pour la Bourgogne . .	109	Le Front populaire	173
Naissance des Copiaus	113	La France divisée	174
Nouvelles difficultés	116	De la radio au cinéma	177
CHAPITRE ONZE		Mort d'une petite fille	178
La Côte-d'Or	121	CHAPITRE SEIZE	
Le travail	124	De nouveaux amis	181
Les illusions perdues	127	Henri-Georges Clouzot	184
CHAPITRE DOUZE		Mort du père	187
En Bourgogne	131	La mobilisation,	
Le Printemps	133	retour au pays	190
Nouvelles illusions	136	CHAPITRE DIX-SEPT	
La Danse de la Ville		La II/126	193
et des Champs	138	Une chanson par semaine . .	195
Fin des Copiaus	142	Le Théâtre aux Armées	196
		Edith	197

TABLE DES MATIÈRES

Heures d'angoisse	198	Soirée à l'Atelier de Paris . . .	222
Ouverture du Coup de Soleil	200	Mort d'Edith	227
CHAPITRE DIX-HUIT		CHAPITRE VINGT	
Le Coup de Soleil	205	Edith Burger	233
Va et découvre ton pays . . .	211	Départ pour Paris, « Chez Gilles »	234
L'armistice	214	Mort de Copeau	236
CHAPITRE DIX-NEUF		Mort de Gagnebin	239
Visite de Jacques Copeau . .	217	« Passage de l'Etoile »	242
Liane de Pougy	219	Conclusion	243

AMICALEMENT VÔTRE

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR . .	247	CHAPITRE DEUX « LA GUERRE »	309
CHAPITRE UN « JEUNESSE »		La der des der	309
Solo à quatre voix	252	Adieu du soldat	314
A mes amis	258	Une chanson, oui, mais sur quoi?	317
Poème	264	Le village aux toits roux	321
Averse printanière	266	Printemps de sang	323
Automne	269	Les conquérants	326
Brouillards	270	Quatorze juillet	331
Evocation	272	Fièvres	335
Déréliction	275	Libération de Paris	338
Le pigne d'Arolla	285	Mille ans déjà, comme le temps passe . .	340
Assise, Terre du Ciel	288	Le feu de Dieu	344
Les deux Rome	290	On liquide	348
La sieste	291	A Sir Winston Churchill . . .	353
Le temps qu'il fait	294	On est inquiet	356
Pour Dodo	299	La Cité nouvelle	360
Le retour d'Auguste	303		
Entracte	306		

CHAPITRE « TOUR DE CHANT »	365	Un patriote	428
Les trois cloches	367	Le Suisse	428
Le chemin des écoliers	371	La Suisse	433
Dollar	376	La belle Suisse	435
A propos de l'Europe	380	Chantiers valaisans	439
Conseil d'un père arrivé		Les peuples du vent	442
à son fils qui démarre	384	Quatre de la montagne	445
Dialogue dans le cirage	386	Frauenverein	448
Complainte de la liberté	390	Le Männerchor	
Gavroche	393	de Steffisbourg	452
Poubelles	396	La fanfare de Breganzona	455
L'Homme et le singe	399	Alerte au putsch	462
La guinguette enchantée	402	Les Vaudois	471
Sur un accordéon	405	Ça fonctionne	
A l'enseigne de la fille		(dialogue administratif)	475
sans cœur	408	La pinte vaudoise	478
La terrasse des lilas	411	La partie de cave	482
Le petit café-tabac	414	La Venoge	485
A l'auberge du temps perdu	417	Petite parenthèse à propos	
Petite gare		de la Venoge	488
du Péloponèse	420	Petite fête villageoise	490
Dialogue dans les ruines		Envoi à l'occasion de mes	
de Delphes	423	quatre-vingts ans	499
CHAPITRE « NOUS AUTRES »	427	REMERCIEMENTS	507
Il y a forêt et forêt	427		

Liane de Pougy

Un souvenir encore de Lausanne, qui se situe vers 1946 ou 1947. Lausanne, c'est bien connu, est une plaque tournante, un carrefour très animé, où l'on rencontre les gens les plus étonnants, du roi d'Espagne à l'Agha Khan, en passant par Rita Hayworth, Charlie Chaplin et feu Zographos, le roi du poker. Donc, un après-midi, en balade dans le bas de la ville, je m'entends interpeller par une voix féminine. Je me retourne et reconnais une très sympathique dame française, employée au consulat.

– Monsieur Gilles, me dit-elle, je vous ai vu passer du jardin de l'Hôtel X, où je suis en train de prendre le thé avec une vieille dame qui eut son heure de célébrité et qui brûle de l'envie de vous connaître. Elle vous a entendu maintes fois à la Radio, car son grand âge ne lui permet pas d'aller au Coup de Soleil; elle adore vos chansons, et quand vous saurez qui elle est, je suis sûre que vous serez curieux de la voir de plus près. Venez donc prendre une tasse de thé avec nous.

– Mais de qui s'agit-il donc?

– De la princesse Ghika...

– La princesse Ghika?...

– Ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose, mais sachez que la princesse Ghika s'appelait autrefois, à la belle époque, Liane de Pougy!

Liane de Pougy! Diable! voilà qui devenait intéressant!

Cléo de Mérode, la belle Otero, danseuses ou grandes courtisanes de 1900 qui avaient tourné la tête à des rois et su naviguer avec un art consommé sur les flots chatoyants de cette époque insouciantement vouée tout entière, pour les possédants, au plaisir et à la volupté.

Liane de Pougy! son portrait avait orné tous les magazines; je la revoyais encore dans mes souvenirs, grande, mince, élancée, créature de race, de grand luxe, foulant de ses hauts talons des tapis de billets de banque, dominant comme une reine un parterre de princes et de financiers soumis et presque respectueux. Le temps allait-il, en me la montrant, suspendre un instant sa course?

Suivant mon aimable guide, je pénétrai dans le jardin de l'hôtel et découvris, installée dans un fauteuil, non pas la ruine croulante

que j'avais imaginée, mais une femme étonnante encore de jeunesse, qui me fit le plus charmant accueil. Toujours mince, élancée, elle gardait un visage extraordinaire sous ses cheveux grisonnants. En clignant des yeux, on ne voyait plus qu'une silhouette jeune, une taille de mannequin.

Je m'installai auprès d'elle et vraiment, en la voyant de si près, j'étais stupéfait de la trouver si jeune, si vivante, si amusante. Naturellement, après mille compliments, elle commença à me parler un peu de sa vie actuelle, et j'appris qu'avec l'âge, elle avait renoncé aux biens fallacieux de ce monde pour devenir tertiaire franciscaine et se vouer tout entière à l'adoration de Notre Seigneur et aux œuvres de la charité...

Un léger maquillage gardait encore à son visage allongé quelque chose de jeune, l'œil était vif, la bouche spirituelle. Et elle avait beau se parer de sérieux et même d'humilité, ma présence – présence d'un artiste, d'un chansonnier à moitié parisien – faisait refluer en elle tout son brillant passé avec les souvenirs de sa jeunesse folle. Elle redevenait un pur sang au départ du Grand Prix. Elle piaffait littéralement. Et tandis qu'elle s'accrochait encore, mais de plus en plus mollement, à son activité religieuse, je sentais le profane revenir à grandes guides, et soudain je vis surgir devant moi la cavalcade enrubannée de la Belle Epoque, où elle avait mené un train d'enfer.

Ce fut prodigieux. Cette vieille dame de quatre-vingts ans reflleurissait littéralement sous mes yeux. J'étais un gosse au moment où elle était une des reines de Paris, mais je m'en souvenais encore. Je revoyais les bals de mon enfance, les jeunes femmes corsetées, aux tailles de guêpe, perchées sur de hauts talons, gantées jusqu'aux épaules, étincelantes de bijoux, laissant traîner dans leur sillage des parfums tenaces...

J'entendais ces mélodies où *Je t'ai rencontrée simplement* vous entraînait dans un délicieux vertige, où *Non, tu ne sauras jamais* préparait inévitablement la crise qui se traduisait par *J'ai tant pleuré pour toi* et qui finissait par se dénouer heureusement, voluptueusement, dans les *Froufrous* d'une autre valse encore plus célèbre.

J'oubliais, heureux, le jardin de l'hôtel, la conjoncture, pour remonter à toute allure, avec cette vieille dame soudain rajeunie, les marches du temps jusqu'au moment où, toujours allongée sur son transatlantique et me disant : « *A cette époque, mon cher, j'avais les plus belles cuisses de Paris!* », elle rejeta d'un coup de jarret irrésistible sa jupe en l'air, découvrant d'impeccables dessous de laine blanche et, ma foi, une jambe nerveuse et fine qui avait retrouvé, l'espace d'un éclair, la force et le galbe de ses vingt ans!

Ce fut un moment extraordinaire. Nous éclatâmes de rire. Mais cet effort suprême arrêta d'un seul coup notre marche à la recherche du temps perdu... La jambe retomba avec la jupe et les souvenirs, et je n'eus plus devant moi qu'une vieille dame un peu essoufflée à laquelle je demandais la permission de me retirer.